

Il n'avait jamais tant parlé devant elle ; cette première phrase l'enchantait. Exultant, ses grands yeux clairs et rieurs victorieux, elle reprenait en battant des mains, pendant que les papillotes frêles dansaient sur ses tempes :

—Voyez si vous n'êtes pas un rêveur : âpre, triste, rude, mais un rêveur vrai pour parler de la sorte.

Elle ne devait pas en démordre tout le temps qu'ils se connurent, car bientôt ils se lièrent. Elle sentait trop, sans le définir strictement, le culte qu'il lui vouait, pour ne pas s'approcher de lui d'instinct. Dans le nombre de ses camarades, cela fit un de plus. Elle l'invitait souvent aux petits repas intimes qu'elle donnait à trois ou quatre amis seulement par groupes de sélection. Il rencontra là une dizaine d'hommes appartenant pour la plupart au monde de la presse, et un plus grand nombre de femmes, car bien qu'elle se familiarisât très vite avec n'importe qui, la romancière Eugénie Lebrun, comme on l'appelait dans la vie privée, réservait ses préférences, le véritable don de son âme aux amitiés féminines. Les hommes n'étaient jamais, à proprement parler, pour elle, que des visiteurs.

A l'approcher de près, pendant une année, à l'étudier, à la connaître un peu plus chaque jour, Cécile s'attachait passionnément à cette femme qu'on ne pouvait voir sans aimer. Ponard avait dit vrai : ses amis raffolaient d'elle. D'abord, elle était souverainement franche, mettant à avouer ses sentiments, bons ou mauvais, cet amour de la vérité et cette analyse qui avaient fait d'elle un auteur féminin si spécial. Elle aurait détesté une camaraderie basée sur un jugement faux, sur une admiration outrée de sa personne. Puis, ce qui était délicieux en elle, c'était sa bonté dévouée et tendre. Cécile sut bientôt comment elle partageait son temps : de cinq à sept on la voyait recevoir, et ses hôtes la quittait de bonne heure, le soir, avertis qu'elle gardait une partie de la nuit pour le travail. Son après-

midi était prise par des emplettes ou des visites ; mais les matinées de cette créature d'énergie et d'activité ?

Ses matinées étaient employées à des démarches, à des suppliques dont la chargeait sans trêve la classe des femmes laborieuses qu'elle aimait tant aider. Elle en connaissait par centaines qui venaient processionner chaque matin à sa porte : actrices en quête d'engagements, professeurs cherchant des cachets, chanteuses demandant l'aumône d'un concert où se faire entendre, employées de l'Etat la sachant bien avec un ministre, petites débutantes de lettres apportant leurs manuscrits recopiés en belle ronde ; jamais, jamais elle ne se lassait de les recevoir, de leur sourire, de les encourager. Elle les aimait toutes, parce qu'elles étaient faibles, parce qu'elles étaient femmes ; elle leur promettait les recommandations qu'elle donnait toujours de sa personne ; elle les reconfortait avec de l'espérance, elle les reconduisait à la porte elle-même, en les embrassant quand c'étaient des jeunes filles, et le lendemain il en revenait davantage, comme il en va des pauvres dans les maisons "où l'on donne".

Cela se savait. Quand Cécile connut cette bonté touchante de son amie, il se mit à l'en chérir plus fort. Il n'avait jamais vu de femmes ressemblant à celle-là, et elle éveillait en lui, qui ne connaissait que les amours vulgaires, une nouvelle et douce façon d'aimer. Il l'avait d'abord crue coquette, éprise d'elle, parant son corps avec raffinement, avec religion, avec volupté. Mais à revoir si souvent, pendant la même saison la robe rouge qui l'avait un peu choqué la première fois, portée toujours avec la même indifférence, la même simplicité, surtout à l'examiner dans tous ses gestes, dans ses poses, à scruter ses intentions, il finit par formuler cette conclusion : "que, chez elle, le désir de plaire était descendu au minimum qu'il peut atteindre chez une femme." Cependant, depuis un an

qu'il la connaissait, l'aimant au point de n'avoir plus souci de rien au monde, ayant oublié ses amis, ses plaisirs, ses études pour elle, vivant jour et nuit pour la demi-heure qu'il allait passer le soir dans ce petit salon de la rue de la Pépinière, deux ou trois fois la semaine, il ne lui en avait jamais fait l'aveu. Il s'était réglé en cela sur la manière dont la traitaient les autres hommes, demi-camarades, demi-cérémonieux, jamais galants. Sa timidité le martyrisait, mais demeurait plus forte que tout.

Pourtant il se sentait préféré aux autres ; il devenait facilement pour elle un confident. Elle le tenait au courant de ses mécomptes, de ses délicates souffrances d'artistes, de ses lassitudes, de ses cruelles intermittences de talent ; souvent, il ne la comprenait qu'à demi ; leur intimité était fondée sur une illusion ; elle ne voyait en lui qu'un homme d'esprit ; lui, en elle, qu'une femme, et leurs respectives tendances se complaisaient à ce mirage, qui était justement l'envers de la réalité.

Il se sentait devenir plus morose, plus triste en tout son être ; au lieu de le plaindre, de s'enquérir de ce qui le rongait, elle semblait prendre plaisir à considérer sa mystérieuse détresse.

Plus d'une fois, il la surprit souriante, complaisante à sa vue d'homme morne. Il est en effet des femmes à qui rien n'est savoureux comme une secrète douleur masculine. Elle lui prêta le vague ennui des gens de doute et d'inquiétude ; cet état d'âme lui plut beaucoup plus que tout, et elle lui demanda d'entendre des pages qu'elle avait écrites précisément dans une disposition d'esprit semblable, sur le poids de la vie et les incertaines souffrances.

Cet acte de rien éclaira Cécile. Il l'illumina. Il comprit quel homme artificiel, créé par son imagination d'écrivassière il demeurait pour elle, alors qu'il était simplement un fort et viril amoureux. Ils avaient inconsciemment joué une comédie dont le dénouement était qu'elle lui échappait, qu'ils tendaient mutuel-